

La Tour, prends garde.

Numéro d'inventaire: 1981.00033.58 Type de document : image imprimée **Éditeur** : Gangel et Didion (P.) (Metz) Imprimeur: Gangel et Didion (P.)

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1865 (vers)

Description: Planche comportant 1 image (243 x 269) en couleurs, avec texte d'une chanson.

Partie manquante au bas de la planche.

Mesures: hauteur: 416 mm; largeur: 304 mm

Notes: Jeu sans accessoire reposant sur une chanson: La Tour, prends garde.

Mots-clés : Images de Metz

Jeux de mouvement sans accessoires (barres, cache-cache, cheval fondu, etc.)

Filière : aucune Niveau: aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1 Mention d'illustration

ill. en coul.

1/3

LA TOUR, PRENDS GARDE. 571



LA TOUR, PRENDS GARDE.

Deux jeunes filles figurant la Tour se tiennent par les mains.—Le due est assis, son fils est près de lui; il est entouré de ses gardes.—Le colond et le capitaine se pro-uièment devant la Tour, en chantant;

LE CAPITAINE ET LE COLONEL. La Tour prends garde (bis) De te laisser abattre.

Nous n'avons garde (bis) De nous laisser abottre.

LE COLONEL, J'irai me plaindre (bis) Au ducque de Bourbon.

Va-t'en te plaindre (bis) Au ducque de Bourbon.

LE COLONEL ET LE CAPITAINE mettant un genou en terre devant le duc.

Non due mon prince, (bis) Je viens me plaindre à vous.

Mon capitaine, mon colonelle, Que me demandez-vous?

LE COLONEL ET LE CAPITAINE. Un de vos gardes (bis) Pour abattre la Tour.

LE DOC à un de ses gardes. Allez mon garde, (bis)
Pour abattre la Tour.

Le garde se joint aux deux officiers, qu'il suit, et l'on marche outour de la Tour, en chantant:

La Tour prends garde (bis) De te laisser alsattre.

Nous n'avons garde (bis) De nous laisser abattre.

LES OFFICIERS ET LE GARDE revenunt au duc Mon due, mon prince, (bos) Je viens à vos genoux.

LE DUC.

Mon capitaine, mon colonelle, Que me demandez-vous?

LES OFFICIERS ET LES GARDES. Deux de vos gardes (bis) Pour abattre la Tour.

Le même jeu recommence, en demandant trois, quatre, six gardes, selon le nombre des joueurs. On continue la marche, et quand le due n'a plux de gardes à douner, on revient à lui

LES OFFICIERS ET LES GARDES. Mon due, mon prince, (bis)
Je viens à vos genoux,

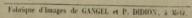
Mon capitaine, mon colonelle, Que me demandez-vous?

LES OFFICIERS ET LES GARDES. Votre cher fisse, (bis) Pour abattre la Tour.

Allez, mon fisse, (his) Pour abattre la Tour.

Le DUC.

Je vais moi-même (bis)
Pour abattre la Tour.
Le due se met à la tôte de ses gardes, i cherche à péatrer dans la Tour, cu forçant le drus jeunes filles à réparer leurs lens; chaoms cossaye l'une après l'autre, et cell qui par-vient à abattre la Tour est prachance due i la plaçe de Loutre.









3/3